

LE TRAVAIL A STRUCTURÉ MA VIE

J'avais treize ans lorsque j'ai quitté l'école avec le certificat d'études. A la ferme familiale, la vie s'organisait principalement en fonction des travaux des champs et de l'élevage, au rythme des saisons. A cette époque, la formation professionnelle se faisait sur le tas, avec les parents et les frères et sœurs aînés. Elle commençait d'ailleurs bien avant la sortie de l'école!

Au moment où j'ai envisagé la vie religieuse, je désirais continuer cette activité professionnelle.

J'avais vingt-sept ans. C'est donc chez les Frères missionnaires des campagnes que j'ai trouvé ce que je cherchais. Les premières années, j'ai eu la chance de participer à différents stages en agriculture avec d'autres frères. Nous faisons ainsi l'apprentissage que travail manuel et vie religieuse apostolique n'étaient pas incompatibles mais se complétaient l'un l'autre pour permettre une dimension humaine et spirituelle enrichissante.

Cette présence permettait de rencontrer des personnes très diverses. L'Église leur semblait bien éloignée, voire inaccessible. Elles étaient surprises et heureuses de la voir enfin plus proche.

Au bas de l'échelle

Après la profession perpétuelle, je suis allé dans une communauté en région toulousaine.

Ensemble, nous avons fait le choix que je rejoindrais les ruraux ouvriers nombreux dans cette région. J'ai trouvé du travail dans une petite entreprise de maçonnerie, à quelques kilomètres du prieuré.

Les premiers jours, tout était nouveau pour moi: je ne pouvais être que manœuvre. Un des ouvriers, hautement qualifié, apprenant qui j'étais, me dit: « *Comment se fait-il que toi, curé, tu viennes faire ce sale boulot ?* » Ma réponse fut simple: « *Et pourquoi, parce que je suis curé comme tu dis, je ne le ferais pas ? Comme toi, je dois gagner ma vie!* » Nous sommes restés dix ans ensemble, avec d'autres compagnons de travail.

Cette question, pour le moins inattendue, m'a vraiment interpellé. Oui, au fond, pourquoi les travaux durs seraient-ils réservés à certaines personnes ? Pourquoi sont-elles peu considérées, souvent mal payées pour l'effort humain demandé ? Moi aussi, j'étais au bas de l'échelle.

Cela m'a invité à regarder de plus près les origines de Jésus. Le Fils de Dieu aime tellement tout homme qu'il se fait homme lui-même. Il choisit Nazareth, village insignifiant dont « *rien de bon ne peut sortir* » (Évangile de Jean 1,46). C'est là pourtant que, durant une trentaine d'années, il va exercer le métier de charpentier avec Joseph et petit à petit découvrir sa mission.

Ses premiers compagnons seront des pêcheurs du lac de Tibériade, pas toujours récompensés, eux non plus, du travail fourni. Jésus leur dira: « *Venez avec moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes.* » (Évangile de Marc 1,17)

Même en retraite

Vie humaine professionnelle et vie religieuse apostolique ont structuré ma vie. Ces dizaines d'années m'ont progressivement acheminé vers la retraite. Aujourd'hui encore, je me réserve une journée par semaine pour rejoindre un Centre d'hébergement et de réadaptation sociale. Sa vocation est de redonner une dignité à celles et ceux que leurs propres errements, ou le système social, ont exclu de notre monde. Nous réalisons quelque chose d'utile ensemble : aménager le lieu d'habitation; bâtir une maison où vivra une famille, etc.

Être attentif aux questions que peut-être un jour ils poseront, sans forcément avoir une réponse.

Je me souviens d'une journée où un jeune ouvrier et moi-même terminions un petit chantier. La radio nous parlait de l'avortement. « *Moi, me dit-il, si un jour ma femme attendait un nouvel enfant (ils en avaient un et habitaient un F2), je lui dirais de le supprimer.* »

Je lui demande alors: « *Qu'en pense ton épouse ? En avez-vous parlé ensemble ?* » Quelques semaines plus tard: « *Gabriel, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. Ma femme attend un enfant. Nous avons décidé de le garder et nous aimerions que tu le baptises.* » Je lui ai répondu que je n'étais pas prêtre, mais qu'un frère prêtre de la communauté le ferait volontiers et que j'aurais beaucoup de joie à être avec eux ce jour-là.

"Il se lia avec eux"

Au cœur de ces divers engagements professionnels, je tenais à être présent à la vie de la communauté : prière, réflexions pastorales, révisions de vie, services divers, loisirs. J'ai tenu également à rencontrer d'autres ouvriers dans le mouvement Chrétiens en Monde Rural et dans les syndicats. Car c'est ensemble que l'on peut espérer améliorer certaines conditions de vie et leur donner sens.

En terminant, je garde en mémoire l'attitude de Paul à Corinthe où il a rencontré Aquila et sa femme Priscille: « *Il se lia avec eux et comme ils étaient du même métier il demeura chez eux et y travailla* » (Actes des Apôtres 18,2-3).

Frère Gabriel DUDIT
Prieuré Saint François Régis
Sahune (Drôme)